

## À quoi ressemblait Combs-la-Ville au Moyen-Age ? Que s'y passait-il le 14 juillet 1789 ? Comment les Combs-la-Villais ont-ils vécu les deux Guerres Mondiales ? Quelques moments clés, parfois tragiques, parfois anecdotiques, mais toujours vivants pour raconter "la grande Histoire" par le prisme de l'histoire locale.

IL EST BIEN ENTENDU IMPOSSIBLE de résumer en quatre pages, toute l'histoire de Combs-la-Ville. Souhaitant que les puristes nous pardonnent les bonds dans l'histoire que nous allons nous autoriser, nous la balaierons à grands traits, bien conscients des limites de l'exercice mais espérant néanmoins que cette grossière esquisse de l'histoire communale donne envie à quelques uns de se plonger dans les livres, bien plus complets, écrits sur l'histoire de la commune, notamment par Joseph Perret (cf. *bibliographie*) ou de pousser la porte de la Société d'Histoire, Art, Généalogie et d'Echanges (SHAGE) au centre Beausoleil.

### Où il est question du Roi Dagobert...

En 636, dans son testament historiquement contestable, le Roi Dagobert lègue sa terre de Combs (*cumbis*) à l'abbaye de Saint-Vincent, devenue plus tard Saint-Germain-des-Près : "Nous donnons donc à la basilique de monsieur Vincent, de Paris, où nous avons disposé d'avoir notre sépulture quand Dieu l'ordonnera et nous décrétons ce don perpétuel, la Villa appelée Cumbis dans le district de Paris, que posséda Ursa, fille d'Aldéricus." Un autre document fondateur pour notre commune - le polyptyque d'Irminon - confirme son appartenance à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près. Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale nous apprend qu'à Combs-la-Ville au IX<sup>ème</sup> siècle, la réserve (portion de la seigneurie cultivée directement par le seigneur ou son fermier), comprenait environ 238 ha, que les manses ingénueles (unité d'exploitation familiale et unité fiscale occupée par des habitants libres) couvraient 620 ha et les serviles (non-libres) 65 ha, et que l'Eglise possédait 31 ha. Le polyptyque recense 385 habitants (il manque dans ce compte le personnel domestique de la



La rue Sermonoise en 1900

réserve, de l'église et des tenures) et aussi un bois de 250 ha où 1000 porcs pouvaient être engraisés, 2 églises, 1 hospice et 2 moulins (probablement ceux du Breuil et de Vaux-la-Reine selon Joseph Perret). Les vignes couvraient 24 ha environ et produisaient 2900 muids de vin (soit 1500 hectolitres environ). Selon l'historien Georges Duby cette production plaçait Combs-la-Ville au premier rang des domaines de l'abbaye de Saint-Germain en quantité et en production par habitant. Les villageois devaient payer des impôts dont le plus important était le droit de guerre (77% des redevances dues). Au X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles, Combs-la-Ville est devenue une terre que les "grands" se disputent pour la richesse de ses revenus. Elle change donc plusieurs fois de seigneurs selon les événements historiques : après l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, les premiers Capétiens et les comtes de Montdidier et de Dammartin-en-Goële.

### Polyptyque

Dénombrement des domaines d'un grand propriétaire, comprenant pour chacun d'eux, l'inventaire de la réserve et des tenures, l'indication des prestations dues et parfois les noms des tenanciers et l'énumération des membres de leur famille. C'est un document typique de l'époque carolingienne. Le plus fameux est celui d'Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Près (IX<sup>ème</sup> siècle).

En 1216, le Roi Philippe Auguste cède à l'évêque de Paris les fiefs et mouvances de Combs-la-Ville. Les principaux fiefs portent des noms qui ont souvent survécu jusqu'à aujourd'hui : Vaux-la-Reine, Egrenay, les Tournelles, Saint-Merry, la Salle, les Carnaux, le Paloisel et la Croix-Boissière. Ces seigneuries sont la propriété de membres de la famille royale, d'établissements religieux, de grands sei-

gneurs ou de membres du Parlement. L'évêque de Paris reste seigneur de Combs-la-Ville jusqu'au 16 novembre 1589, date à laquelle le Roi de France redevient seigneur de Combs.

### Les ravages de la Guerre de Cent Ans

La France de la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle est ravagée par la peste noire (qui a débuté durant l'hiver 1347-1348) et par la Guerre de Cent Ans. Elle couvre la période de 116 ans (1337 à 1453) pendant laquelle s'affrontent la France et l'Angleterre lors de nombreux conflits, entrecoupés de trêves plus ou moins longues. Des textes rédigés après l'épopée de Jeanne d'Arc et le sacre de Charles VII (17 juillet 1429), montrent que Combs-la-Ville n'a pas été épargnée. Certains parlent d'un sac et d'un incendie du Château de Vaux-la-Reine en 1435 (non confirmé), le 27 janvier 1452 on parle d'un "moulin en ruine sur la rivière d'Yerres, appelé moulin du Breuil"... Les terres de la seigneurie n'ont pas été épargnées non plus par l'abandon des cultures. Ce n'est que vers 1550 qu'elles retrouvent leur productivité de 1340. À la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, Joseph Perret a calculé qu'il y avait 420 habitants ce qui correspond à peu près au nombre de villageois recensés par l'abbé Irminon au début du IX<sup>ème</sup> siècle.

### Ah ça ira, ça ira, ça ira...

En 1783, quelques années seulement avant la Révolution Française, le comte de Provence, Monsieur, frère puîné du roi Louis XVI et futur roi Louis XVIII, est propriétaire de Combs-la-Ville. Il fait établir le plan terrier de la paroisse lui permettant de cadastrer ses biens afin de prélever le cens (impôt dû par chaque tenan-

cier). Le village y est décrit avec précision, les bâtiments, terres labourables, vignes, près et bois sont dénombrés avec leurs emplacements et leurs surfaces. Le nombre d'habitants permanents dans la paroisse de l'époque est évalué à près de 500. Ces villageois habitent dans un périmètre délimité par les rues Sommeville, Boissière, Sermo-noise et de Corbeil (rue de Lieusaint aujourd'hui). Juste avant la Révolution, le comte de Provence fait don à son neveu, le second fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, le jeune Louis-Charles, duc de Normandie et futur Louis XVII, du duché de Brunoy, donc de Combs-la-Ville et des seigneuries qui en dépendent.

En 1789, à Combs-la-Ville, comme partout en France, on rédige les cahiers de doléances (cf. *encart*). Dix-sept membres influents de la communauté villageoise en sont les signataires (dont 5 vignerons). Le cahier est similaire à ceux des paroisses environnantes et semble suivre un modèle. Si l'on y retrouve les doléances communes à tous les cahiers, certaines concernent des problèmes locaux dont les principaux sont la suppression de la "capitainerie de chasse de Sénart", la destruction des pigeons, l'autorisation d'arracher les mauvaises herbes dans les

plantations et la diminution des pouvoirs des gardes-chasse et des bois. Ce sont avant tout des revendications de notables, propriétaires de biens qui s'expriment comme l'inviolabilité de la propriété privée, le droit "d'enclorre" leurs héritages, l'établissement de routes d'accès qui "communiquent des villes aux villages", demande en rapport avec la situation d'enclavement de Combs-la-Ville qui per-

### Les cahiers de doléances

Les cahiers de doléances sont des registres dans lesquels les assemblées chargées d'élire les députés aux États généraux notaient vœux et doléances. Cet usage remonte au XI<sup>ème</sup> siècle. Les cahiers de doléances les plus notoires restent ceux de 1789 qui ont presque valeur de sondage. Un résumé des cahiers est lu devant l'Assemblée Constituante le 27 juillet 1789 par le Comte de Toulouse.

turbe l'écoulement de la production agricole locale. Les signataires ne réclament pas la suppression de la dîme mais la modification de sa perception en proposant de la payer en argent. Enfin ils demandent l'abolition de l'enrôlement forcé. Peu de temps après, lors de la célèbre nuit du 4 août 1789, les capitaineries de chasse sont supprimées et l'in-

## Les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle : entre guerres et modernité.

### Trois guerres frappent la France et donc Combs-la-Ville fin XIX<sup>ème</sup> - début XX<sup>ème</sup> siècles. Comment les Combs-la-Villais les ont-ils vécues et comment la ville a-t-elle évolué à l'approche du XXI<sup>ème</sup> siècle ?

DANS SON DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE des environs de Paris daté de 1817, Charles Oudiette, consacre une partie pour Combs-la-Ville en ces termes : "Sa population est d'environ 500 habitants (sic), y compris plusieurs maisons isolées sous diverses dénominations. Sa situation sur la pente d'une colline qui borde la petite rivière d'Yerres, est très agréable. Il (le village) renferme deux maisons de campagne, l'une appartenant à M. de Céas, et l'autre à M. Duval. La position de ces maisons et les eaux qui y descendent en cascades de la colline, les font remarquer. Celle de M. de Céas, nommée Munchy (ndrl : c'est la Villa Notre-Dame, base de la mairie actuelle), ancien fief,

par la belle architecture et une élégance recherchée, est particulièrement digne de fixer l'attention, ainsi que l'île plantée en jardin anglais, à laquelle on arrive en passant la rivière sur un pont de bois d'une seule arche de soixante pieds d'ouverture. La principale culture de terroir est en vignes, une partie est en bois. Le village de Combs-la-Ville est à une lieue au S. O. de Brie ; sa distance de Paris est de 6 lieues et demie au S. E., par un chemin joignant la grande route de Lyon.

La guerre franco-allemande (19 juillet 1870 - 28 janvier 1871) opposa le Second Empire français et les royaumes allemands unis derrière le royaume de Prusse. Le conflit marqua le point culmi-

nant de la tension entre les deux puissances. Après la défaite des Français à Sedan, les Prussiens exigent la reddition sans condition de l'Empereur Napoléon III. Le 4 septembre 1870, Gambetta déclare à l'Hôtel de ville de Paris "Louis Bonaparte a cessé de régner sur la France". La République est proclamée. Le problème de Combs-la-Ville durant cette guerre était sa situation géographique sur le passage des troupes entre Meaux et Corbeil. Le 10 septembre 1870, les armées prussiennes contournent la capitale et envahissent la ville. La population fuit le village et le chef de gare quitte la station après avoir détruit le télégraphe. Les troupes allemandes, violabilité de la propriété est confirmée. Après la Révolution, le 2 novembre 1789, l'Assemblée Constituante décrète que les biens de l'Eglise doivent être "mis à la disposition de la Nation". Les biens des émigrés et des condamnés politiques sont également recensés et mis en vente. À Combs-la-Ville on recense donc les biens du clergé sous l'autorité de Paul Dutfoy, fermier d'Egrenay et futur maire de la commune et on les vend durant plusieurs années, ainsi que ceux du comte de Provence. Les cinq plus gros acquéreurs ont acheté à eux seuls, 78% des biens. À l'exception du citoyen Boissy d'Anglas et du marquis de Cramayel, ce sont des bourgeois extérieurs à Combs-la-Ville qui sont les principaux bénéficiaires des fermes et terres de la commune. 45 habitants se sont partagés un peu plus de 5% des biens nationaux, ils sont donc devenus propriétaires d'une mesure, d'un jardin ou de quelques perches de vignes. En revanche cinq de leur concitoyens ont arrondis leurs propriétés. La vente des biens nationaux a donc eu pour conséquence à Combs-la-Ville la redistribution d'une partie très importante de la propriété du sol.

nant de la tension entre les deux puissances. Après la défaite des Français à Sedan, les Prussiens exigent la reddition sans condition de l'Empereur Napoléon III. Le 4 septembre 1870, Gambetta déclare à l'Hôtel de ville de Paris "Louis Bonaparte a cessé de régner sur la France". La République est proclamée. Le problème de Combs-la-Ville durant cette guerre était sa situation géographique sur le passage des troupes entre Meaux et Corbeil. Le 10 septembre 1870, les armées prussiennes contournent la capitale et envahissent la ville. La population fuit le village et le chef de gare quitte la station après avoir détruit le télégraphe. Les troupes allemandes,

## Le ballon d'Egrenay

Le 7 novembre 1870, jour de brouillard, des enfants qui jouaient place de l'église entrèrent dans la salle de l'école (l'actuelle MJC) en criant qu'ils venaient d'apercevoir au dessus du clocher une corde flottant en l'air. L'instituteur se dirigea dans la direction des Prussiens, avec près de 80 personnes accourant car témoins de la scène. Un aéronef en perdition venait d'atterrir sur la plaine d'Egrenay, en provenance de Paris. Durant le siège de Paris de 1870-1871, de nombreux aéronefs furent lâchés pour permettre à la ville assiégée de faire parvenir du courrier à l'extérieur. Mais les aéronautes qui venaient d'atterrir n'avaient pas de courrier et les habitants déçus, les trouvèrent suspects, avec un léger accent étranger... qui pouvait facilement les faire passer pour des espions prussiens ! Les aéronautes étaient en fait un fournisseur de l'armée, un de ses amis et un avocat à la cour d'appel qui se rendaient dans l'est pour coopérer à la défense nationale. Le boucher de Combs-la-Ville finit par les conduire tous les trois, en cachette, à Melun après leur récit. Mais jusqu'à aujourd'hui, personne ne sait ce qu'est devenu le ballon resté sur la plaine d'Egrenay !

des prisonniers français ou des blessés ennemis traversent quotidiennement le village, les uns se rendant vers Corbeil, les autres vers l'Est. Le 20 septembre 1870, les réquisitions commencent pour loger et nourrir les troupes prussiennes. Les habitants souffrent du manque de vivres, de combustible et de bois de chauffage. L'ignorance de ce qui se passe en France et même à Paris est totale alors que la Commune de Paris est déclenchée. Le 30 mai 1871, l'occupant quitte la France. À 8 heures du matin, la petite troupe qui occupait Combs-la-Ville défile devant la mairie et prend la direction de Brie-Comte-Robert. Au départ des Prussiens il ne restait plus qu'une seule vache pour nourrir les nourrissons...

## Les deux Guerres Mondiales

Le 28 juin 1914 l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo par de jeunes nationalistes serbes, devient un des éléments déclencheurs de la Première Guerre Mondiale. Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. En quelques jours, le jeu des alliances plonge presque toute l'Europe dans la guerre. Sur le front Ouest, les armées françaises, belges et britanniques reculent tout

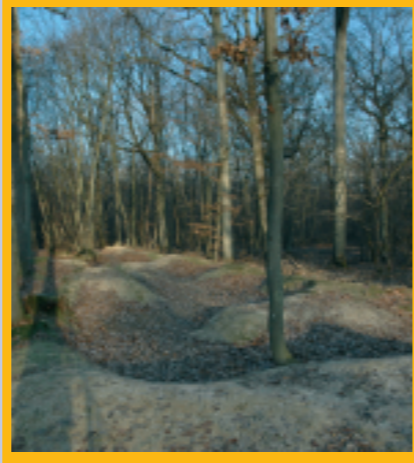
l'été face à l'offensive allemande. Comme toutes les communes de France, Combs-la-Ville a payé un lourd tribut au cours de la Première Guerre Mondiale. Sur une population de 1394 habitants en 1911, 59 jeunes soldats ont été tués sur les différents champs de bataille. Le 2 août 1914 le maire de Combs-la-Ville reçoit l'ordre de mobilisation générale du ministre de la Guerre. Le conseil municipal décide alors de réquisitionner la farine, le bois et les fours des boulangers. Une requête est adressée au ministre de la Guerre pour lui demander de démobiliser le boulanger territorial Gadot. La vie s'organise autour de la guerre et, dans la salle de la mairie, les noms des soldats morts pour la France ou titulaires de citations à l'ordre du jour de l'armée et domiciliés dans la commune sont affichés. En février 1917, le combustible vient à manquer chez les commerçants et l'école ferme. L'abattage du bois commence et sa distribution est organisée par une commission spéciale. Le 23 novembre 1918, le conseil municipal, réuni à la mairie (l'actuelle MJC), décide d'élever un Monument aux Morts devant l'école Sommeville. Une journée permet de recueillir les fonds nécessaires à l'érection du monument. Un concours est lancé et le projet de Paul Landowski (sculpteur entre autres du Christ de Rio de Janeiro, du Montaigne devant la Sorbonne...) est adopté. Le monument, en pierre de Chauvigny, représente la statue du "soldat au repos". Elle mesure 2,30 mètres de haut. Le socle a été réalisé par M. Raton, entrepreneur en maçonnerie de la commune. Le coût total des travaux s'est élevé à 20 000 francs. Le monument mis en place le 25 mai 1921, est inauguré le dimanche 12 juin 1921 par le maire de Combs-la-Ville, David Bondu. Gravés sur le marbre, on retrouve les noms de presque toutes les familles de Combs-la-Ville de cette époque.



Entre les deux guerres Combs-la-Ville se modernise : électrification, installation du téléphone (32 abonnés en 1925...), extension de la gare, construction de lotissements (parc de la Fresnaye, Bel Air...), arrêtés municipaux réglementant la vitesse des véhicules dans la ville (25 km/heure !), dénomination de nombreuses rues, construction d'un château d'eau de 34,23 mètres de haut en 1937 rue des Ecoles (il sera démoli en 1992)...

## Le saviez-vous ?

On peut encore voir des tranchées dans la Forêt de Sénart ! En 1914, l'armée allemande avance vite et Paris est menacé. Le Général Galliéni, gouverneur militaire de Paris fait creuser des tranchées dans la partie Nord de la forêt de Sénart pour arrêter l'avance de l'armée ennemie. Les emplacements de ces ouvrages sont encore visibles à Combs-la-Ville. Le tracé est discontinu et sinueux pour limiter les effets des explosions et des tirs d'artilleries. Ces tranchées étaient tenues par la 185<sup>ème</sup> brigade territoriale.



En 1939, trois Etats totalitaires dominent l'Europe : l'Allemagne Hitlérienne, la Russie Stalinienne et l'Italie Fasciste. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, les troupes Allemandes envahissent la Pologne. Le 3 septembre la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne : c'est le début de la Seconde Guerre Mondiale. Combs-la-Ville est occupée par les Allemands dès juin 1940. Les troupes ennemies logeaient au Château de la Fresnaye, dans l'actuelle Villa République, au moulin du Breuil et dans les maisons vides. Ces troupes appartenaient à des services et non à des unités combattantes. Comme en 1914, la vie durant la guerre

s'organise et les avis du maire, André Quentin, réglemente l'ouverture des commerces, la récupération des armoires pour les autorités allemandes, la vente du pain, le couvre feu (de 23h à 5h du matin), la distribution des cartes de rationnement, la rentrée des classes... Les autorités allemandes infligent une amende de 20 000 francs à la commune, une quote-part est réclamée à chaque habitant à l'exception des bénéficiaires de l'allocation militaire. Le 11 août 1942, Gustave Pitiot est exécuté au Mont Valérien par les Allemands. Né à Paris en 1920, il a passé son enfance dans la maison familiale rue Sermonoise, puis rue des Ecoles. Elève du groupe scolaire Sommeville, il adhère aux Jeunesses Communistes en 1936. Après son mariage il habite rue du Maréchal Foch chez ses beaux-parents. Distribution de tracts, actes de résistance, il entre dans la clandestinité et est arrêté par la police française quelques jours après sa femme Renée en juin 1942. Il est fusillé au Mont Valérien le 11 août 1942 avec 80 otages, tandis que Renée est déportée à Auschwitz. Incinéré au Père Lachaise, ses cendres sont transférées au cimetière de Thiais puis ramenées à Combs-la-Ville le 22 avril 1945. La rue qui porte son nom a été inaugurée le 1<sup>er</sup> novembre 1944. Le 21 août 1944 une rafle dans le quartier de la gare se termine par la mort d'Albert Margoline qui tentait de s'échapper. Né en Russie en 1892, Abraham Margoline a été naturalisé sous le nom d'Albert. Il se cachait à Combs-la-Ville. Une plaque au bas de la rue de la Chesnaie situe l'emplacement où il a été abattu. La Libération se passe comme partout avec son lot de règlements de compte. André Quentin, maire de 1935 à 1944 et pharmacien rue Sommeville quitte Combs-la-Ville peu après la Libération. Il semble selon Joseph Perret que "de l'avis des anciens de la commune, de tous bords politiques, il a été un bon gestionnaire, qui a occupé des responsabilités municipales dans des moments difficiles".

Sacrilège que de terminer rapidement ce dossier pour évoquer la période de l'après guerre à aujourd'hui. Mais bon... En résumé, il faut attendre le début des années 60 pour que Combs-la-Ville atteigne 4 000 habitants et ce n'est qu'en

## Témoignage de Jean-Pierre Leloup né à Combs-la-Ville en 1933

Jean-Pierre Leloup est né le 1<sup>er</sup> avril 1933 dans la maison de la rue Edouard Herriot. À la mort de son père en 1973, Jean-Pierre et sa femme Liliane, récupèrent la maison de son enfance et en construisent une neuve sur le même emplacement, qu'ils habitent toujours aujourd'hui. Quand les Allemands arrivent à Combs-la-Ville en 1940, Jean-Pierre n'a pas 10 ans. Il a accepté de nous faire part de ses souvenirs de cette époque et notamment d'une frayeur de ses parents. C'était en 1942, ils écoutaient la BBC lorsqu'un officier allemand frappa à la porte afin de réquisitionner une chambre pour un de ses hommes de troupe. Les Leloup se virent donc contraints d'héberger un Allemand dans leur maison pour une nuit. La maison d'en face appartenait à un couple de pieds-noirs qui habitaient près de Tlemcen en Algérie. Inoccupée, elle fut réquisitionnée par 6 ou 7 Allemands qui ont, un jour "invité" le petit Jean-Pierre, avec l'inconscience de ses 9 ans, à manger avec eux à la frayeur de sa mère qui le cherchait partout ! Avec malice Jean-Pierre se rappelle "avoir très bien mangé... une soupe avec de la viande dedans !"

Le cerisier qui se trouve toujours dans le jardin de cette maison a été planté par les Allemands. Le château d'eau de 34 mètres de haut (détruit en 1992) était investi par les Allemands qui y avaient installé une mitrailleuse lourde au sommet et qui faisaient venir l'électricité par un câble depuis la maison réquisitionnée. Jean-Pierre se rappelle l'arrivée des troupes américaines en 1945, par la rue de Lieusaint, "avec chars et chewing-gum". De son enfance, il décrit les clapiers à lapin et la culture de tabac de son père, le cirque tous les ans sur la place Hottinguer, les champs de maïs, et surtout les fermes de la ville dont il regrette la destruction. Quand on lui demande ce qui le rattache à Combs-la-Ville, il répond : "mon frère, ma fille, mon beau-père et moi sommes allés à l'école Sommeville..." Liliane et Jean-Pierre Leloup décrivent l'après-guerre avec nostalgie : les quelques 500 à 600 vélos que M. Goubot (sic) gardait et rangeait à la gare pour les voyageurs, le marché qui s'étendait sur une rangée, depuis l'actuel centre de radiologie, avenue de la République, jusqu'à la gare. Jean-Pierre Leloup est membre des Compagnons d'Irminon et de l'Académie des Arts Plastiques. Avec sa femme Liliane, ils ont fêté leurs noces d'or au mois de septembre !



Jean-Pierre Leloup le 1<sup>er</sup> mai 1941 devant sa maison rue Edouard Herriot (rue du Château à l'époque).

1980 qu'elle passe la barre des 10 000 âmes. Pendant les événements de mai 1968, Combs-la-Ville met en place et officialise le 14 juillet, le jumelage avec la ville allemande de Duderstadt. Peu à peu tous les équipements que nous connaissons aujourd'hui sont construits et les clubs et associations naissent les uns après les autres. En l'an 2000, Combs-la-Ville se prépare à entrer dans le troisième millénaire avec la création le 1<sup>er</sup> mai du Marathon de Sénart, l'inauguration de l'esplanade de la Paix le 9 mai, le départ de la brigade de gendarmerie installée à

Combs-la-Ville depuis 36 ans, l'obtention de la deuxième fleur le 28 novembre et l'inauguration de la place de l'an 2000 le 16 décembre. Le 14 novembre 2005, le nouvel Hôtel de ville ouvre ses portes. Il est inauguré le 29 mai 2006 par le Premier Ministre Dominique de Villepin.

Bien que Combs-la-Ville ait, de 1973 à nos jours, grandi sous le statut "ville nouvelle", elle n'est pas de ces communes construites ex nihilo, mais reste imprégnée d'un passé très ancien et... très riche.

## Bibliographie

- E. Colin, *L'invasion allemande à Combs-la-Ville 1870-1871, journal d'un témoin*, chez l'auteur, 1911
- J. Perret, *Reflets et visages de Combs-la-Ville*, Alan Sutton, 2004, 160 p.
- J. Perret, *Histoire de Combs-la-Ville des origines à la Révolution*, mairie de Combs-la-Ville, 1995, 188 p.
- J. Perret, *Histoire de Combs-la-Ville de la Révolution à l'An 2000*, mairie de Combs-la-Ville, 2000, 388 p.
- J. Perret, *Combs-la-Ville mon village d'autrefois*, 1990, 160 p.
- M. Pruvot, *Combs-la-Ville histoires de rues*, mairie de Combs-la-Ville, 2000, 94 p.
- A. Vivien, *Chroniques de Combs-la-Ville*, 1982, 128 p.
- C. Oudiette, *Dictionnaire des environs de Paris*, Editions du Bastion, réédition de l'ouvrage de 1817 en 2000, 700 p.
- Lexique historique du Moyen-Âge*, sous la direction de René Fédou, Colin, 1995
- G. Cabourdin et G. Viard, *Lexique historique de la France d'ancien régime*, Colin, 1978, 1990.
- Polyptique de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près*, rédigé au temps de l'abbé Irminon et publié par Auguste Longnon, tome 1, H. Champion, Paris, 1895.